

## Laval théologique et philosophique



Jacques GUILLET, *Jésus dans notre monde*, Collection « Christus », no 39, Paris, Desclée de Brouwer, 1974, (13 X 20cm), 254 pages

Jean-Paul Mathieu

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020567ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020567ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mathieu, J.-P. (1976). Compte rendu de [Jacques GUILLET, *Jésus dans notre monde*, Collection « Christus », no 39, Paris, Desclée de Brouwer, 1974, (13 X 20cm), 254 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 333–334. <https://doi.org/10.7202/1020567ar>

Au chapitre III, Tertullien nous est présenté et comme polémiste et comme théologien. Comme polémiste, c'est le Tertullien habile à désarmer le langage mythique de ses adversaires, cherchant dans la mesure du possible à éviter d'aborder la question dans son fond. Plus précisément, c'est le Tertullien des *prescriptions* qui déboute juridiquement l'argumentation de l'adversaire, celui des « *compendia* » logiques où, par l'énoncé d'un principe général, il peut rejeter toute une série d'arguments. C'est enfin celui « d'un certain style et d'un certain langage opposé à celui que l'adversaire inclinerait à donner au débat » (Tome I, p. 114). Comme théologien, le Tertullien de *De Carne Christi* est regardé comme celui « d'une pensée naissante plutôt que longuement mûrie, d'un début prometteur, plutôt que d'un achèvement » (Tome I, p. 168). Son anthropologie est hésitante, sa christologie manque de maturité et en général sa systématisation a le souffle court.

Au quatrième chapitre, J.P. Mahé fait état des problèmes d'édition rencontrés. Il est d'abord parti de trois témoins nettement caractérisés : A (*Agobardinus*), T (*Trecensis*) et  $\theta$  (Corpus dit « de Cluny ») (Tome I, p. 171). Au langage stylistiquement neutre de certaines traductions plus adaptées, Monsieur Mahé a préféré une traduction plus littérale avec ses lourdeurs inévitables dues au style même de Tertullien et à la distance qui nous sépare de lui.

Les textes de sa reconstitution et de sa traduction sont précédés d'une analyse de contenu détaillée. La lecture de l'ouvrage de Tertullien en est de beaucoup facilitée.

Les commentaires littéraires, d'inégale valeur mais toujours utiles, font tout un volume (Tome II). Ils sont faciles à suivre grâce à l'excellente présentation graphique de l'édition.

Domage, surtout si on pense aux objectifs de la collection « Sources chrétiennes », qu'on n'en arrive pas à produire à des coûts plus abordables.

R.-Michel ROBERGE

R. GRELOT, G.N. BERTRAND, R. GAUTHIER, A. SOLIGNAC, *Joseph et Jésus*, Paris, Éditions Beauchesne, 1975. Volume de 80 pages.

Cet opuscule est la reproduction de l'article qui a pour titre : *Joseph, époux de Marie*, paru dans le *Dictionnaire de Spiritualité* (Tome 8, fascicule 57, 1974, colonnes 1289 à 1323).

On reproduit ainsi cet article parce qu'on croit que celui que la Mère de Jésus nomme « père » de

son fils doit avoir encore une place dans la prière et la pensée des hommes qui cherchent le Christ.

L'avant-propos résume bien le contenu de cet opuscule. « On y verra notamment la signification théologique et psychologique des récits de Luc et de Matthieu, la richesse de l'enseignement des Pères, qui ont très tôt médité ces textes et réagi contre la présentation décevante des apocryphes, le sort de la dévotion au début du quinzième siècle, sous l'impulsion de Gerson. À partir de l'Évangile, des écrits des Pères et des maîtres spirituels, des documents liturgiques et pontificaux, les auteurs de cette étude présentent, de manière claire et critique, tout ensemble, une « petite somme » sur la personne, le rôle et le culte de Joseph dans l'histoire de la spiritualité.

On reconnaît facilement dans les auteurs de ces études des spécialistes soit de l'Écriture, soit de la vie spirituelle, soit de la vie de saint Joseph et du culte que l'Église lui a rendu. En plus de fournir des textes brefs et très compacts, ils nous donnent d'abondantes références et bibliographies. Et surtout, ils situent la spiritualité envers saint Joseph dans la lumière de Jésus. Sa mission, sa paternité prennent leur sens dans le dessein de Dieu de sauver le monde par son Fils. Et saint Joseph est alors vu dans la proximité et au service de Jésus.

Il est certes heureux que les éditeurs aient voulu mettre à la portée d'un plus grand public ces études à la fois sérieuses et abordables, et qui favoriseront un ressourcement de la spiritualité envers l'époux de Marie et le père de Jésus.

Roger EBACHER

Jacques GUILLET, *Jésus dans notre monde*, Collection « Christus », no 39, Paris, Desclée de Brouwer, 1974, (13 x 20cm), 254 pages.

Pour la seconde fois en onze ans, la collection « Christus » présente un recueil d'articles du Père Jacques Guillet, déjà publiés dans diverses revues et « axés sur une préoccupation commune : faire apparaître quelques traits majeurs de Jésus, en ce qu'on pourrait appeler son comportement spirituel et retrouver dans ces traits la figure et la source de l'expérience chrétienne » (p. 7).

De l'aveu même de l'auteur, « son regard s'est déplacé et ces textes ne sont pas totalement semblables aux précédents » (p. 7). En effet, au lieu de regarder Jésus en lui-même et face à son Père, ils le contemplent inséré dans notre monde, engagé dans notre histoire, obligeant les hommes à prendre position face à lui-même.

Reconnaissons, dès l'abord, l'intérêt de ces articles. Le Père Guillet n'est jamais banal ni ennuyeux. Ce qu'il dit de Nazareth et de la vie cachée (pp. 35ss, pp. 134ss), ses réflexions sur le mystère de la souffrance de Jésus et sur le « il faut » des évangiles (pp. 122ss, pp. 218ss), sont même du plus haut intérêt.

Malgré tout, je dois avouer une insatisfaction globale face à cet ouvrage. C'est que l'auteur ne semble pas vraiment accepter la problématique actuelle de l'exégèse des évangiles, pour qui chaque ligne de l'évangile est prédication, annonce du Christ. Sans doute, ici et là, affirme-t-il que le texte évangélique exprime la théologie de la communauté primitive, que le visage de Jésus y est celui de la foi. Mais, lorsqu'il aborde un texte précis, il semble le regarder comme un compte-rendu exact de ce que Jésus a dit et fait. Ainsi son utilisation de *Lc* 2,49 et de tout l'épisode du recouvrement au temple (pp. 30ss, pp. 49ss)

semble ignorer totalement la nature de ce texte ou, du moins, les doutes soulevés par une certaine exégèse contemporaine sur l'historicité de l'événement. De même, l'interprétation qu'il donne de *Mc* 2,1-12 (p. 64) considère comme fait dans la vie de Jésus ce qui est probablement rédaction de la communauté (insertion d'une controverse dans un récit de miracle). Autrement dit, le Père Guillet semble admettre d'emblée l'historicité de certains événements, alors que, dans ce domaine, il faut procéder avec un doute méthodique (H. Schürmann, « Wie hat Jesus seinen Tod bestanden und verstanden », dans *Orientierung an Jesus*, p. 328).

Mentionnons, en terminant, l'article « Chasteté de Jésus-Christ ». Même en tenant compte de la définition élargie que l'auteur donne de la chasteté, un tel article, à mon avis, extrapole et n'a rien à voir avec le message des évangiles.

Jean-Paul MATHIEU